

Le Quotidien de l'Art

Jeudi 26 avril 2018 - N° 1486

IN TOTO 6

Vernissage, jeudi 26 avril 2018 à 18H30
Exposition : vendredi 27 avril et samedi 28 avril

www.fondation-entreprise-ricard.com

FONDATION
D'ENTREPRISE
RICARD

SALONS

Montrouge 2018 : du futur au Moyen Âge

p.6



MARCHÉ

Découverte d'un Coran copié sur une Bible copte

p.5



PRIX

Sophia al-Maria, lauréate du Dunya Contemporary Art Prize p.4

LE CHIFFRE DU JOUR

590

Le nombre de photographies choisies par Willy Ronis dans son corpus représentant l'essentiel de son œuvre

Avec Henri Cartier-Bresson et Robert Doisneau, Willy Ronis est l'un des représentants majeurs du mouvement des photographes humanistes. Décédé en 2009 à l'âge de 99 ans, il avait fait don de son œuvre à l'État en deux temps : en 1983 puis en 1989. Ce sont ainsi 82 000 négatifs, 5 000 planches contacts, 6 000 diapositives couleur et 18 000 tirages qui sont conservés par la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, ainsi que ses archives et sa bibliothèque. À partir de 1983, alors âgé de 73 ans, Willy Ronis commence à sélectionner ce qu'il considère comme l'essentiel de son travail, accompagnant chacune des 590 photographies choisies d'un commentaire sur les circonstances de la prise de vue et le matériel utilisé. Un témoignage unique ! Nombre de ces photographies sont à retrouver dans une exposition qui lui est consacrée à Paris, la première d'envergure depuis son décès. SOPHIE BERNARD



« Willy Ronis par Willy Ronis »

Du 27 avril au 29 septembre,
pavillon Carré-de-Baudouin,
121, rue de Ménilmontant, Paris 20°. mairie20.paris.fr

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** - sas au capital social de 1 968 498 euros - 3, carrefour de Weiden - 92130 Issy-les-Moulineaux - rcs Nanterre n°435 355 896
CPPAP 0319 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'Europe - 78140 Vélizy, France - tél. : 01 58 64 26 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus **Directeur de la publication** Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau

Le Quotidien de l'Art : Rédacteur en chef Rafael Pic (rpico@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art : Conseillère éditoriale Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Sophie Bernard, Armelle Malvoisin, Elizabeth Mismes, Pedro Morais, Juliette Soulez

Directeur artistique Bernard Borel **Secrétaire de rédaction** Stéphane Chaumet **Maquette** Yvette Znaménak **Iconographe** Lucile Thepault

Régie publicitaire Beaux-arts & Cie - advertising@lequotidiendelart.com tél. : 01 41 08 38 43 Dominique Thomas, Peggy Ribault, Hedwige Thaler, Adèle Le Garrec

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com - tél. : 01 82 83 33 10

Visuels de Une Samuel Lecocq, *Romantic Gesture*, 2018, vidéo. Photo : Courtesy de l'artiste. Palimpseste d'un Coran écrit sur une Bible, probablement Égypte, vers le VIIIe siècle avant J.C. Estimation : 90 000 à 140 000 euros. © Christie's images Limited. Sophia Al-Maria, lauréate du Dunya Contemporary Art Prize. Photo: Laura Cugusi.

© ADAGP, Paris, 2018 pour les œuvres des adhérents.

L'IMAGE DU JOUR



Bilbo comes to the Huts of the Raft-elves.

D'après J.R.R. Tolkien (aquarelle de 1937), tapisserie de basse-lisse, laine et coton, 3,2 x 2,78 m, tissage Atelier A2 et Françoise Vernaudon, Aubusson, 2018. Collection Cité internationale de la tapisserie, Aubusson.

© Cité internationale de la tapisserie.

Tolkien version Aubusson

La première des 13 tapisseries qui seront réalisées dans les quatre années à venir d'après les aquarelles originales de J.R.R. Tolkien vient d'être dévoilée à la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson. Au cours de la « tombée de métier », les 9 m² de cet ouvrage de basse-lisse tissé à l'envers et enroulé se sont déployés sur l'endroit, révélant l'emblématique *Bilbo comes to the Huts of the Raft-elves*. Sa réalisation, commencée en décembre 2017, relève du défi : durant trois mois et demi, quatre lissières de l'Atelier A2 et Françoise Vernaudon ont travaillé selon des techniques anciennes qui étaient en usage au temps de Tolkien mais ne le sont plus de nos jours. Le procédé étant d'utiliser des teintures pures déclinées en différentes valeurs et d'exécuter des aplats et non des chinés, dans une écriture graphique où l'interpénétration des couleurs donne l'illusion de tons intermédiaires. Le choix s'est porté sur le teinturier Thierry Roger qui réalise sur mesure toutes les nuances imaginables à partir de trois pigments. « *Je suis éblouie par la qualité de la tapisserie et par le fait que le petit dessin de mon beau-père soit mis en valeur dans ces dimensions* », a déclaré Baillie Tolkien, belle-fille de l'auteur, devant cette première mondiale. ELIZABETH MISMES



cite-tapisserie.fr

LES 6 ESSENTIELS DU JOUR

POLITIQUE CULTURELLE

Régine Hatchondo quitte la Direction générale de la création artistique

Directrice générale de la création artistique depuis janvier 2016, Régine Hatchondo quitte ses fonctions au ministère de la Culture. Après celui d'Ambre Cerny et de Marc Schwartz, c'est le 6^e départ du cabinet depuis l'arrivée de la ministre Françoise Nyssen. Issue du théâtre et du cinéma, Régine Hatchondo (55 ans) est sortie diplômée de l'European Business School en 1986. Elle est déléguée générale de la mission cinéma de la Ville de Paris (2001-2008) puis conseillère culture au cabinet du maire Bertrand Delanoë (2008-2009). De 2009 à 2013, elle occupe le poste de directrice générale d'UniFrance avant de devenir conseillère culture et médias au cabinet de Manuel Valls de 2014 à janvier 2016. **MARINE VAZZOLER**



Sophia al-Maria,
The Magical State.
2017.

PRIX

Sophia al-Maria, lauréate du Dunya Contemporary Art Prize

Le Museum of Contemporary Art de Chicago (MCA) a lancé lundi un prix d'art contemporain destiné aux artistes du Moyen-Orient, le Dunya Contemporary Art Prize, en collaboration avec la Fondation Shulamit Nazarian (Los Angeles). Le prix inaugural a été décerné le même jour à la plasticienne qatarie-américaine Sophia al-Maria, qui n'a bénéficié de sa première exposition monographique aux États-Unis que très récemment, en 2016, au Whitney Museum de New York. Son œuvre, au croisement entre vidéo et installation, aborde le consumérisme, la mondialisation et l'ère digitale dans la région du Golfe. Elle recevra une dotation 100 000 dollars et une carte blanche pour curater une exposition au MCA. **A.Mo.**



mcachicago.org

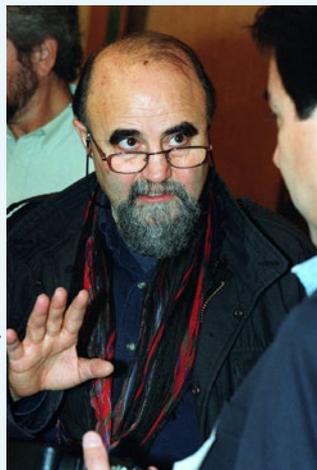


Photo : Maximilien Lamy/AFP.

Abbas Attar, à Paris en 2002.

DISPARITION

Abbas, « écrivain de la lumière », s'est éteint

Le photojournaliste Abbas, un des piliers de l'agence Magnum, est décédé hier à Paris à l'âge de 74 ans. Il a immortalisé, à travers son objectif, certains des conflits les plus saisissants de l'histoire : au Biafra, en Irlande du Nord, au Vietnam ou en Afrique du Sud pendant

l'Apartheid. Né à Khash, en Iran, et installé à Paris depuis 1966, il a intégré l'agence Magnum en 1981 après être passé par les agences Sipa (de 1971 à 1973) et Gamma (1974 à 1980). Revenu dans son pays natal pour photographier la révolution en 1978, il y avait constaté une montée de l'islamisme qui l'avait mené à s'intéresser à la dimension politique de la religion, un sujet qu'il a développé jusqu'à sa mort.

ALISON MOSS



LES TÉLEX DU 26 AVRIL

Ai Weiwei, très critiqué après s'être photographié avec la leader du parti politique allemand de droite **AfD**, a défendu son choix auprès des médias : « *Même si ses positions s'opposent complètement aux miennes, personne n'a le droit de juger sa vie personnelle.* » / Pendant la nuit du 23 avril, à Vienne, des voleurs ont dérobé quelques-unes des centaines de **feuilles d'or** (estimées à près de 1 000 euros chacune) qui composent le dôme de la coupole dorée du **palais de la Sécession viennoise** / **Angelos Delivorias**, directeur pendant quarante et un ans du **musée Benaki** à Athènes, est décédé à l'âge de 81 ans.

MARCHÉ

Découverte d'un Coran copié sur une Bible copte

Ce 26 avril, dans le cadre de la vente d'arts islamiques à Londres, Christie's met en vente neuf folios provenant d'un manuscrit du Coran, datant de la première période de l'islam (vers le VIII^e siècle ap. J.-C.), sur une estimation de 90 000 à 140 000 euros. Fait extraordinaire, ce palimpseste en écriture arabe dévoile un texte copte original antérieur contenant des passages du livre de Deutéronome, qui fait partie de la Torah et de l'Ancien Testament. Cette découverte historique a été mise à jour par Éléonore Cellard, chercheuse au Collège de France. Non daté, le texte chrétien a très probablement été produit en Égypte, pays de la communauté copte, à l'époque de la conquête arabe. À ce jour, il s'agit du seul palimpseste jamais publié d'un manuscrit du Coran copié sur une Bible. **ARMELLE MALVOISIN**

« Arts de l'islam »
Le 26 avril, Christie's, Londres.
christies.com



© Christie's Images Limited.

Palimpseste d'un Coran écrit sur une Bible, probablement Égypte, vers le VIII^e siècle ap. J.-C. Estimation : 90 000 à 140 000 euros.



Courtesy des artistes et Galerie In Situ - Fabienne Leclerc, Paris.

Ramin et Rokni
Haerizadeh, Hesam
Rahmanian,
Where is Waldo.

2017.

FOIRE

Monaco, un marché en pleine croissance

À la belle saison, au Grimaldi Forum Monaco du 27 au 29 avril, la 3^e édition d'artmonte-carlo réunit une sélection de 42 galeries « qui marchent commercialement », explique le directeur du salon Thomas Hug. Organisé par Palexpo comme artgenève, ce salon attire des peintures, telle Gagosian depuis le début. Le musée d'art de Tel Aviv et le Rockbund Art Museum de Shanghai y exposent cette année. « Nous avons pu assister à la dynamique remarquable depuis moins de dix ans du développement culturel de la Principauté grâce à leur Musée national dirigé par Marie-Claude Beaud et aussi grâce aux expositions majeures présentées au Forum Grimaldi, et nous pensons que ce contexte est très intéressant et attractif », confie Almine Rech qui y présente des œuvres de John Armleder ou Richard Prince, entre 18 000 euros à 270 000 dollars. Pour Fabienne Leclerc, qui dirige In Situ, « Monaco a un public italien très intéressant et notamment de bonnes institutions et fondations privées. Ce qui est complémentaire à notre présence à la Foire de Turin ? Elle y présente un focus sur des artistes iraniens, Ramin et Rokni Haerizadeh et Hesam Rahmanian, entre 8 000 et 11 000 euros, et des pièces entre 40 000 et 50 000 euros d'Otobong Nkanga. **JULIETTE SOULEZ**

artmontecarlo.ch

NOMINATION

Une équipe renouvelée au Centre culturel suisse

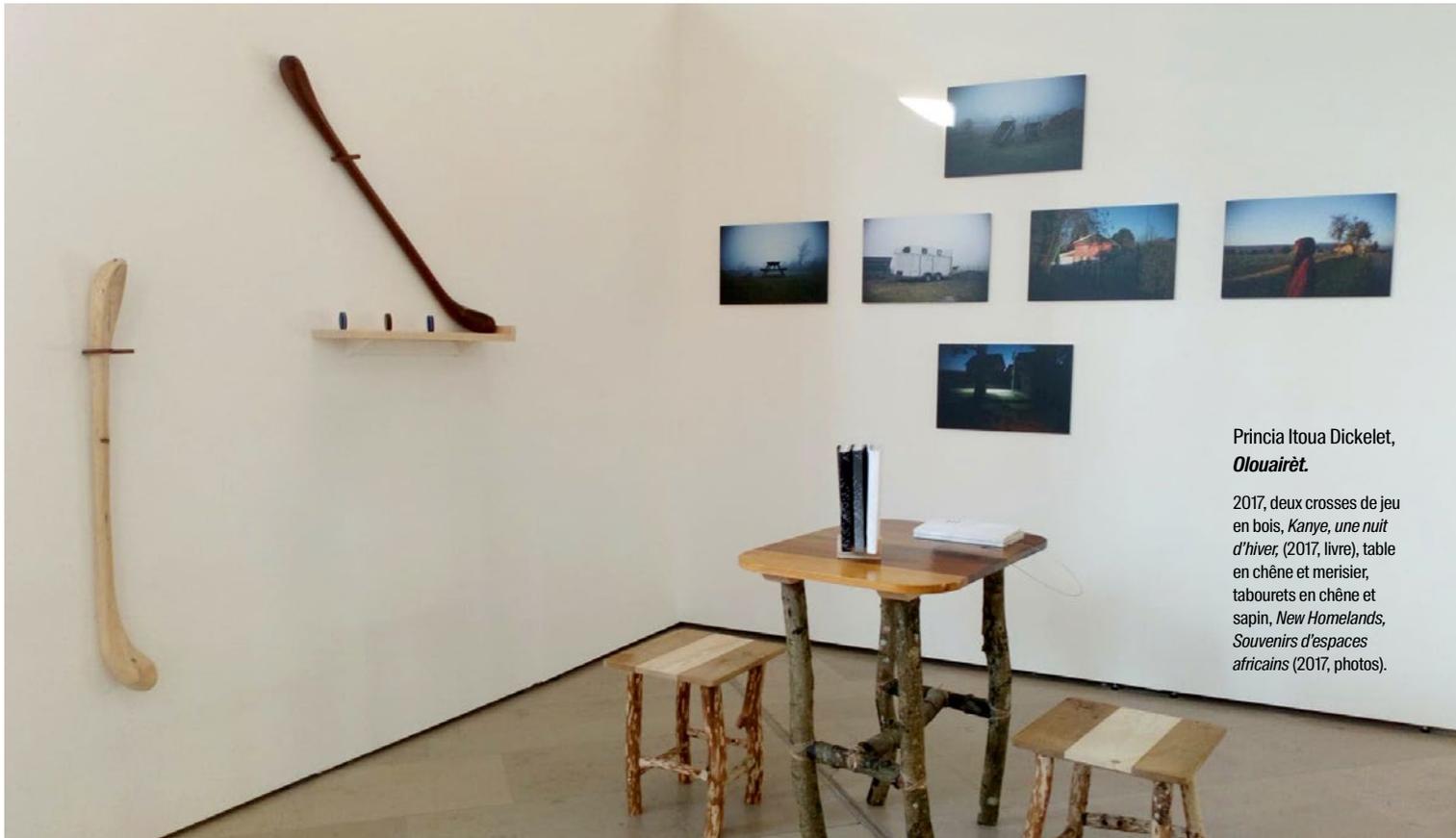


Photo : Sébastien Borda.

La curatrice et historienne de l'art franco-suisse Claire Hoffmann a été nommée responsable de la programmation des arts visuels, du design et de l'architecture au Centre culturel suisse. Jean-Marc Diébold, son futur directeur (qui succédera à Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser en octobre) s'est réjoui de l'attention qu'elle porterait aux thématiques historiques et féminines en lien avec l'actualité, et a annoncé qu'elle mettrait en place un « projet de coopération accrue et d'échanges avec d'autres institutions culturelles au-delà de Paris, dans divers endroits de la France pendant la période de rénovation du centre ». **A.Mo.**

ccsparis.com

SALONS



Princia Itoua Dickelet,
Olouairèt.

2017, deux crosses de jeu en bois, *Kanye, une nuit d'hiver*, (2017, livre), table en chêne et merisier, tabourets en chêne et sapin, *New Homelands*, *Souvenirs d'espaces africains* (2017, photos).

Montrouge 2018 : du futur au Moyen Âge

Le 63^e Salon de Montrouge traverse les temporalités, allant de l'imaginaire médiéval ou gothique à la culture globale de nos jours, et utilise la fiction pour construire des identités hybrides et des communautés qui réinventent la conversation.

Par Pedro Morais

Depuis 1955, c'est un rendez-vous fixe du printemps : le Salon de Montrouge présente sa sélection de jeunes artistes prometteurs. Cette année, le comité, sous la direction d'Ami Barak et Marie Gautier, en a choisi 52 (parmi 1 687 candidats), 23 femmes, 27 hommes et deux collectifs. Il y a toute une jeune génération d'artistes qui reprend intérêt aux groupes de discussion et de lecture, aux écoles autogérées et autres communautés éphémères (parfois en milieu

Il y a là toute une jeune génération d'artistes qui reprend intérêt aux groupes de discussion et de lecture, aux écoles autogérées et autres communautés éphémères.

rural), d'Ève Chabanon à Hélène Bertin. À la différence de l'esthétique relationnelle des années 1990, qui se concentrait sur les relations humaines et assumait souvent un caractère ludique, ces nouvelles pratiques posent une conscience plus aigüe des rapports de pouvoir au sein de ces groupes (et vis-à-vis de l'environnement), tout en s'interrogeant sur les formes de cette discussion, qui va de la construction de « tables inclusives » à des assemblées qui intègrent la fiction. Il n'est pas anodin que deux des artistes les plus pertinents de l'actuel Salon de Montrouge aient placé des tables au centre de leurs installations.

Exil et acculturation

Princia Itoua Dickelet, dont la mère est originaire du Congo-Brazzaville, l'a construite lui-même (mélangeant chêne et sapin noir des Vosges) pour y poser son livre /...



Clémence de Montgolfier et Niki Korth, The Big Conversation Space, *Conversations sur l'empathie*, 2018.

Photo : Courtesy de l'artiste.

autour de Kanye, personnage fictif et alter ego, issu lui des révoltes des *townships* d'Afrique du Sud. Ce qui frappe, c'est le recours à une biographie fictionnelle (jusqu'à inventer les caractères typographiques) pour évoquer l'expérience de l'exil et les processus d'acculturation. Il y a là des crosses sculptées en bois pour évoquer l'appropriation du cricket colonial par les enfants de Soweto ou des photos de paysages « africains » retrouvés en France. Dans le cas de Clémence de Montgolfier & Niki Korth (qui forment le collectif The Big Conversation Space), la table est celle d'un bridge singulier : celui de l'art de la conversation autour de cartes qui posent des questions aux visiteurs sur l'empathie.

Rares questions sur la nature

Cette dimension collaborative et engagée est plutôt rare dans cette édition du Salon mais il est possible d'entrevoir d'autres lignes de force. Malgré de trop nombreuses œuvres fascinées par une idéalisation rassurante des éléments naturels, certains artistes de ce volet thématique s'en détachent. À l'intérieur d'un faux rocher, Pauline Julier projette une vidéo réalisée en Chine autour de mines de charbon à ciel ouvert où a été trouvée une des forêts fossilisées le plus anciennes au monde. Samuel Lecocq présente deux vidéos contradictoires qui se répondent. Sur l'une, un paysage bucolique avec une voix off qui cherche à photographier un centre de déradicalisation ; sur l'autre, la révolte exprimée par un visage contraste avec un discours proche des idéaux du romantisme allemand. Les paysages sont construits ou mutants : la voiture trouvée par Paul Duncombe en périphérie

Ce qui frappe, c'est le recours à une biographie fictionnelle pour évoquer l'expérience de l'exil et les processus d'acculturation.

est gagnée par des plantes pionnières (et devient ici une serre). Les paysages imprimés sur des billets de banque dans différents pays de langue arabe, réunis par Andrei Pavlov, font appel à la symbolique déjà employée par les colonisateurs.

Retour de l'esthétique de la citation

Certaines œuvres évoquent une esthétique de la citation très présente chez des artistes des années 2000 en y apportant leur singularité narrative : qu'il s'agisse de l'installation de Ronan Le Creurer autour des analogies entre vols d'oiseaux et histoire de l'aviation, du salon de Pieter van der Schaaf ou de la salle de bains de Clémence Estève, avec un tapis où est imprimé Duchamp et transposant des dessins de Matisse sur le carrelage. Un autre axe se dessine autour d'une esthétique carnavalesque, pouvant autant évoquer les formes du désordre dans la culture populaire, mais en y intégrant parfois des éléments de pratiques rituelles globalisées. Romuald Dumas-Jandolo évoque la culture de sa famille de gitans circassiens mais aussi celle de Winnipeg au Canada pour faire des céramiques ex-voto empreintes de religiosité autant que d'une sensibilité sexuelle, humide et camp. De son côté, les céramiques de Cédric Esturillo mélangent cultures recyclées par l'exotisme et évocation des jardins d'Hamilcar, pillés par des

/...



Photo : Courtesy de l'artiste.

Antoine Granier,
Les Songes drolatiques.
2018, vidéo DV 15'.

Un autre axe se dessine autour d'une esthétique carnavalesque, pouvant autant évoquer les formes du désordre dans la culture populaire, évoquant l'imaginaire médiéval et gothique.

mercenaires (dans *Salammbô* de Flaubert). Pantagruel ? Il inspire le film *Super 8* d'Antoine Granier pour une mascarade des corps entre l'objet, l'humain et l'animal qui se révoltent contre leur usine-ventre. La peinture, moins présente cette année, est bien représentée par Lauren Coullard qui plonge dans l'amour courtois du Moyen Âge transformé par une sensibilité féministe. Il y a du cyberpunk dans cette édition du Salon de Montrouge, faisant coexister des corps mutants, une nature augmentée et l'archaïsme de nos émotions...



Le 63^e Salon de Montrouge

Du 28 avril au 23 mai 2018, Le Beffroi, 2, place Émile-Cresp, Montrouge (92).
salondemontrouge.com

Lauren Coullard,
Picking Oranges.

2018, huile sur toile, fusain,
acrylique, laiton.



Photo : Romain Dairaud/Courtesy de l'artiste.